

CHRISTIAN MAHIEUX

NO PASARÁN

La participation des libertaires à la résistance contre l'agression et l'occupation militaires russes est une réalité. En attestent les pages qui suivent, extraites de la cinquantaine de numéros de la revue *Soutien à l'Ukraine* résistante parus à ce jour. Se sont impliqués dans cette bataille des libertaires ukrainien·nes mais aussi des Biélorusses qui savent ce que signifie vivre dans un régime vassal de la Russie poutinienne. S'y sont également engagé·es des libertaires russes, soit en «passant la frontière» et en rejoignant les forces armées ukrainiennes, soit en entrant dans la clandestinité pour tenter de saborder de l'intérieur l'«effort de guerre». Et puis, il y a les volontaires internationaux, venus de différents pays.

La liste des libertaires tué·es au combat est là pour témoigner de cet engagement.

Pour autant, le soutien des mouvements libertaires à travers le monde est bien timide au regard des enjeux mais aussi de ce que ces collectifs militants sont capables de faire pour d'autres causes, en d'autres lieux. Le prétexte à cela est la volonté de ne pas tomber dans l'Union sacrée «comme en 1914», de réaffirmer que l'idéal libertaire se rattache à la paix et non à la guerre, voire que «nous n'avons pas à choisir entre nos maîtres».

On passera sur les arguments du type «les Ukrainiens sont des nazis». C'est insultant et méprisant pour les syndicalistes, les féministes, les écologistes, les militant·es engagé·es pour l'égalité des droits, etc., qui sont sur place. Ils et elles existent et nous sommes un certain nombre à en avoir rencontrés : en Ukraine à l'occasion de délégations sur place, ici lors de la venue de certaines militantes, plus indirectement à travers des visios ou des films. Azov ? Oui, ce n'est pas nié ; mais c'est expliqué par nos camarades, tout comme

la place réelle de l'extrême droite en Ukraine... trop grande, certes (mais n'est-ce pas le cas aussi en France ou ailleurs ?)

Ne pas choisir ses maîtres ? D'un côté, en Ukraine, il y a une démocratie bourgeoise, minée par la corruption, au service du capital, parfois autoritaire. Et de l'autre, il y a... le totalitarisme. La question n'est pas de soutenir le gouvernement Zelinsky, mais d'être aux côtés de celles et ceux qui, par en bas, ont créé et font durer la résistance à l'occupation militaire russe, à la menace fasciste poutinienne... tout en exerçant un réel contre-pouvoir face au patronat et au gouvernement.

En Ukraine, contrairement aux mensonges colportés ici ou là par certains, il y a des syndicats indépendants, des mouvements féministes, LGBTQI+, des écologistes... et des libertaires !

En Russie, les ex-militantes et militants des mouvements sociaux sont soit mort·es, soit emprisonné·es, soit en exil, soit dans la clandestinité, soit devenu·es des relais du régime.

Faut-il redire qu'il y a une différence entre démocratie bourgeoise et fascisme. Daniel Guérin, dans *La peste brune*, le notait il y a presque un siècle, s'emportant contre les courants politiques niant cette réalité. Au-delà des mots et des différences, on pourrait même s'inspirer quelque peu de ce que disait Bakounine :

Nous sommes fermement convaincus que la république la plus imparfaite est mille fois meilleure que la monarchie la plus éclairée. Dans une République, il y a au moins des périodes brèves où le peuple, tout en étant continuellement exploité, n'est pas opprimé ; dans les monarchies, l'oppression est constante. Le régime démocratique élève également les masses progressivement à la participation à la vie publique – quelque chose que la monarchie ne fait jamais.

Cette paralysie devant le surgissement en plein cœur de l'Europe du 21^e siècle d'une « guerre de libération nationale » ne frappe pas seulement les anarchistes, loin de là. On ne compte plus les voix « pour la paix » ; tout le monde est « pour la paix » : à commencer par ceux qui déclenchent les guerres et les entretiennent. Sont aussi « pour la paix », ceux et celles qui proposent aux peuples agressés de se soumettre aux forces d'occupation : que les Ukrainiens et Ukrainiennes acceptent d'être expulsés·es d'une partie de leur territoire et que leurs enfants soient « russifiés » et enfin nous aurons la paix ! Après tout, que la population palestinienne non encore exterminée renonce à vivre sur le sol colonisé par l'État israélien et là aussi, peut-être, y aura-t-il la paix ? Outre l'hypocrisie de ces positions, les expériences historiques et l'analyse matérialiste des faits montrent qu'aucune paix durable ne peut exister ainsi.

Ce qui se rejoue aussi en Ukraine, c'est aussi la réponse libertaire aux mouvements de libération nationale, une dimension – et non des moindres – qui est aussi présente dans la résistance ukrainienne à l'impérialisme russe. La Russie de Poutine nie l'existence du peuple ukrainien, comme celle des autres peuples non russes « de Russie ». Tout un pan du mouvement libertaire s'est toujours situé aux côtés de celles et ceux qui luttent pour l'indépendance. Ne copions pas celles et ceux qui refusaient de choisir et faisaient ainsi le jeu de la force coloniale, de la puissance impérialiste.

Les références à Makhno n'y changent rien : l'Ukraine d'aujourd'hui n'est certes pas l'Espagne révolutionnaire et libertaire de 1936. Mais ce qui demeure à 90 ans de distance, c'est l'aveuglement doctrinaire de celles et ceux qui prétendent soutenir, comprendre, saluer les femmes et les hommes qui s'opposent au fascisme, mais refusent que leur soient donnés les moyens de le faire ! Il y en a même qui théorisent le fait de ne pas y contribuer. Quatre-vingt-dix ans après, comment les

libertaires pourraient-ils être pour « la non-intervention » ?

Les quelques exemples que nous publions ici montrent la diversité des engagements : il y a des combattant·es dans les forces ukrainiennes ou la clandestinité russe ; il y a celles et ceux qui font vivre des réseaux d'entraide ; il y a aussi les libertaires engagé·es dans les syndicats, les collectifs féministes et LGBTQI+, les artistes, etc., et celles et ceux qui luttent dans leur entreprise, leur quartier et organisent la solidarité avec celles et ceux qui sont au front. Il faut lire ces témoignages. Retenons-en deux.

Un membre du Comité de résistance anti-autoritaire ukrainien :

Critiquer [seulement] l'impérialisme occidental pour tout ce qui se passe dans le monde est une position très éloignée de la pensée critique.

Sergueï, membre de Solidarity Collectives :

Pourquoi les anarchistes se battent-ils dans cette guerre ? Parce que nous n'avons pas d'autre possibilité. Cela ne veut pas dire que tout le monde doit porter une arme, mais qu'il faut être contre cette invasion. Tout le monde devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'arrêter. Sous l'occupation russe, tous les activistes sont réprimés. On ne peut pas comparer la liberté dont nous jouissons en Ukraine avec la Russie. Même maintenant, je me considère comme un antimilitariste. Je ne suis pas satisfait des processus de militarisation en Ukraine. Je pense qu'à l'avenir, nous aurons besoin d'un mouvement pacifiste mondial. Mais quand il y a une guerre, il faut comprendre que, si tu es la victime et non l'agresseur, personne ne peut te dire : n'essaie pas de riposter. Nous nous défendons

nous-mêmes, c'est tout. Personne ne veut conquérir les territoires russes.

Et puis, cette leçon de choses sur «les deux groupes qui se sont réunis» :

Le mouvement de gauche de l'époque était divisé en deux camps. [...] Ceux qui s'attendaient à un certain degré d'escalade mettaient en pratique des compétences tactiques et croyaient que la société devait investir dans la préparation à la guerre et que les gens devaient se préparer en acquérant des compétences militaires et de premiers secours. L'autre camp, en revanche, considérait l'escalade comme peu probable et avait une attitude extrêmement négative à l'égard de tout ce qui ressemblait à une militarisation.

Selon eux, la préparation militaire constituait un soutien à des valeurs profondément antidémocratiques. Ce camp plus pacifiste voyait des traits autoritaires dans l'acquisition de compétences militaires. À leurs yeux, l'Ukraine ne doit pas être militarisée, car cela provoquerait en soi de la violence, et le mouvement ne devait pas s'orienter vers la capacité d'agir militairement. Ce camp voulait se concentrer sur la résolution des problèmes internes de l'Ukraine – sur la lutte contre le néolibéralisme et contre l'extrémisme de droite. Ainsi, le mouvement était caractérisé par deux ailes différentes jusqu'à ce que Poutine annonce qu'il utiliserait la force militaire contre l'Ukraine. C'est là que les deux groupes se sont réunis.